

Qu'est-ce que le devoir ?

Pour étudier le Karma-Yoga, il faut savoir ce qu'est le devoir. Si je dois faire quelque chose, il faut d'abord que je sache que c'est mon devoir, et ensuite je peux agir. L'idée du devoir, elle aussi, diffère selon les pays. Le mahométan croit que son devoir est ce que prescrit son livre, le Coran ; l'hindou estime que son devoir est ce que disent les Védas, et le chrétien pense que son devoir est ce qu'on lit dans la Bible. Nous constatons que l'idée du devoir n'est pas la même dans les différentes conditions de vie, dans les différentes périodes de l'histoire, dans les différentes nations. Pas plus que les autres termes abstraits et universels, le terme « devoir » ne peut se définir clairement ; nous ne pouvons nous en faire une idée que si nous en connaissons le fonctionnement pratique et les résultats.

Lorsque certaines choses se passent devant nous, nous avons tous une tendance, naturelle ou acquise, à réagir d'une certaine manière à leur égard. Lorsque cette tendance apparaît, l'esprit se met à réfléchir sur la situation ; parfois il estime que, dans telles conditions, il est bon d'agir de telle manière ; d'autres fois il pense qu'il est mal d'agir de la même manière, même si les circonstances sont identiques. L'idée courante que l'on se fait du devoir, c'est que tout homme vertueux doit obéir aux ordres de sa conscience. Mais qu'est-ce qui fait d'un acte un devoir ? Si un chrétien qui trouve un morceau de viande de bœuf met sa propre vie en péril en s'abste-

nant de le manger ou refuse de le donner à quelqu'un qui est sur le point de mourir d'inanition, il aura certainement l'impression de n'avoir pas fait son devoir. Mais si un hindou ose manger ce morceau de bœuf ou le donner à un autre hindou, il aura tout aussi certainement l'impression d'avoir failli à son devoir ; c'est le résultat de l'instruction et de l'éducation que l'on donne aux hindous. Au siècle dernier, il y avait dans l'Inde des bandits notoires que l'on appelait les *thugs* ; ils considéraient comme de leur devoir de tuer tous les gens qu'ils pouvaient tuer et de les dévaliser ; ils s'estimaient d'autant meilleurs qu'ils avaient tué un plus grand nombre d'hommes. En général, si un homme sort dans la rue et y tue un autre homme, il est possible qu'il le regrette et qu'il pense avoir mal agi. Mais si ce même homme, lorsqu'il sera soldat, dans son régiment, tue, non pas un mais vingt hommes, il en sera certainement heureux et pensera qu'il s'est remarquablement bien acquitté de son devoir.

Nous voyons ainsi que l'on ne peut pas définir le devoir d'après la nature de l'acte accompli. Il est donc tout à fait impossible de donner du devoir une définition objective. Et pourtant, d'un point de vue subjectif, il y a devoir. Toute action qui nous rapproche de Dieu est une bonne action et correspond à notre devoir ; toute action qui nous fait redescendre est mauvaise et ne correspond pas à notre devoir. D'un point de vue subjectif, nous pouvons constater que certains actes ont une tendance à nous exalter et à nous ennoblir, tandis que d'autres ont une tendance à nous dégrader et à nous rapprocher de la brute. Il n'est pas possible cependant de déterminer avec certitude quels actes ont l'une ou l'autre de ces deux influences pour tous les hommes, de toute espèce et de toute condition. Il n'existe néanmoins qu'une idée unique du devoir qui a été acceptée par l'humanité tout entière, sans distinction d'époque, de secte ou de pays, et cette idée a été résumée sous la forme suivante dans un aphorisme sanskrit : « Ne fais de mal à personne. Ne nuire à aucun être est vertu, nuire à n'importe quel être est péché. »